

J'aurai placé ma vie sous une pluie de lettres,  
ayant parfois cherché refuge dans l'amour.

EMMANUEL HOCQUARD

Nous avons jusqu'alors le nez plongé dans  
le flux du temps, nous voilà à reculons,  
nageurs d'antan, promeneurs de mainte-  
nant et nous sommes perdus.

FRANZ KAFKA



1



Ce que le regard attend  
toujours  
se dérobe  
et c'est peut-être  
un sommeil très ancien  
qui vient  
le souvenir d'une étreinte  
ou d'un baiser  
cette part inflammable de soi  
*qui relance le corps*  
une chose et son ombre  
qui se dissolvent dans la lumière  
et font basculer l'instant  
comme une plume tombe  
dans cette peur intime  
soumise à la poussière.

La langue  
est un puissant stupéfiant  
dont la charge électrique a pour effet majeur  
d'accélérer les infrapulsations du poème  
toutefois  
ses combinaisons insolites  
ne peuvent témoigner avec justesse  
de l'intensité des événements  
ni rendre grâce  
aux épiphanies quotidiennes  
et cependant lorsque nos épidermes  
dans *l'odeur de l'excès*  
en frémissant se frôlent  
comme tonnerre et foudre  
nous sommes alors tout prêts  
de croire à la beauté des choses.

Vulnérables  
si vulnérables et cependant  
portés par la *tremblante joie*  
de respirer mais sans jamais  
pouvoir panser les blessures  
aux abords du désir  
car les mots  
dans leur tension extrême  
augmentent le volume de leur résonance  
par les profonds silences  
cristallisés entre les espaces blancs  
ainsi d'infimes fluctuations de la lumière  
sur l'eau mouvante  
où lentement s'épuise  
la perspective oblique des émotions.

Peut-être  
faisons-nous preuve de bravoure  
quand nous allons par le monde  
tel qu'il est  
et que nous assumons  
sans ciller  
ce que c'est que de vivre  
et peut-être aussi lorsque  
chacun progressivement se dépouille  
de ce qu'il fut et qu'ainsi  
nos cœurs s'allègent  
de leur poids révolu  
expérimentant jour  
après nuit nuit  
après jour  
comment ne plus.



Si quelque chose éclate  
entre nos dents friables  
lorsque nous sommes saisis  
par la stupeur exigeante d'aimer  
ce ne peut être qu'une minuscule  
bulle d'angoisse oubliée  
sous la soudaine averse de lumière  
l'ultime pulpe d'un désir racorni  
par l'attente ou les deuils — nul  
réconfort alors même  
où gisent les cristaux  
de nos larmes antérieures ni derrière  
le silence dont les particules  
en suspension dans l'air se coagulent autour  
de l'épicentre de la douleur rien  
ne dénoue l'intensité du geste ni  
le précaire équilibre  
qui ponctue nos errances.

Par une série  
d'échos inaudibles  
à l'intérieur du corps  
le déploiement d'incertitude  
et d'anxiété révèle  
d'infimes diffractions du désir  
dont l'ombre se déplace  
à la vitesse du vent  
sur les eaux vertes de la respiration  
et nous chutons  
de chaque côté de notre propre sang  
sans toutefois détacher la fine pellicule  
de nos rêves périmés — ainsi  
chacun retrouve sa pesanteur  
sa transparence opaque  
et ses fictions chacun  
reprend ainsi le cours  
de ses vies dispersées.

Seuls  
si irrémédiablement seuls  
et provisoires  
comme bêtes hagarde  
meuglant sous le soleil énorme  
et cependant toujours brûlants  
d'une ardeur très ancienne  
lorsque nos mains s'émeuvent  
au contact d'un autre épiderme  
au point de ne plus reconnaître  
le sillage douloureux  
de leurs propres caresses et que  
nous pénétrons dans *la durée*  
*interminable* où nous nous consumons  
sans plus laisser de trace qu'un baiser  
déposé sur la surface vibrante  
d'une vitre voilée de givre.

En plein sommeil encore  
démunis et nus jusqu'à l'incandescence  
les corps s'impatientent  
et dans leur frottement fébrile  
cuisses ouvertes bouches  
et hanches jointes  
polissent leurs épidermes tandis  
qu'entre les reins féroces  
où fermentent sueur et salive  
une folle mécanique électrise  
les fibres en une floraison  
de matière convertie en fureur  
qui lutte avec bravoure  
pour l'épanouissement du jour  
nouveau au bord glorieux des lèvres.